

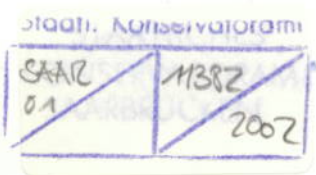
wie der Hügel gelegen, ermöglicht den Einfall des natürlichen Lichtes von Norden her. Diese Ausrichtung erklärt die Zahnung der Zellen, die jeweils ein oder zwei Steine beherbergen. Vier davon sind ganz verglast und ermöglichen den Blickkontakt zwischen innen und außen.

Ein komplexes System von natürlich belüfteten Doppeldecken und -wänden, ergänzt von einer doppelten Entwässerungsanlage, wurde ausgearbeitet.

Die freiliegende Zugangstreppe, die in den Boden der Anhöhe hinaufführt, wurde so angelegt, daß sie das Regenwasser aufnimmt, ohne daß das Museum in Mitleidenschaft gezogen wird.

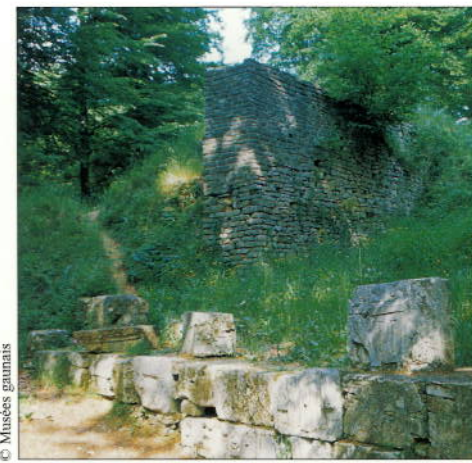
Innere Museumszellen sind so angelegt, wie es den Anforderungen der einzelnen Werke entspricht. Das Maß für die Gesamtproportionen ist der Mensch.

Um diese Bedingungen zu erfüllen, wurde das Museum am Ende der Anhöhe in den Boden gegraben. Zu drei Seiten liegt es in der Erde, die vierte, auf der gleichen Höhe



# Le musée lapidaire gallo-romain de Montauban - Buzenol

Etalle-Buzenol (prov. de Luxembourg)



© Musées gaumais

Dans un superbe cadre forestier, sur la route Buzenol-Ethe, le site de Montauban - Buzenol est d'un grand intérêt archéologique. Sur un promontoire entouré sur trois côtés d'un profond ravin, une forteresse y avait été déjà aménagée au Second Age du Fer, vers 450 avant J.-C. Le site fut réaménagé lors des Invasions, au Bas-Empire et encore occupé au Moyen Age.

Au III<sup>e</sup> siècle, lorsqu'ils construisirent un rempart, les Gallo-Romains utilisèrent des éléments de monuments funéraires édifiés précédemment on ne sait exactement où, mais vraisemblablement non loin de la chaussée romaine reliant Reims à Trèves et passant à 3 km au nord du site, les notables gallo-romains avaient l'habitude de se faire enterrer le long de leurs *viae*; un monument funéraire orné de pierres sculptées illustre des scènes de la vie du disparu.

Des fouilles menées en 1958 sur les lieux dégagèrent un certain nombre de blocs sculptés.

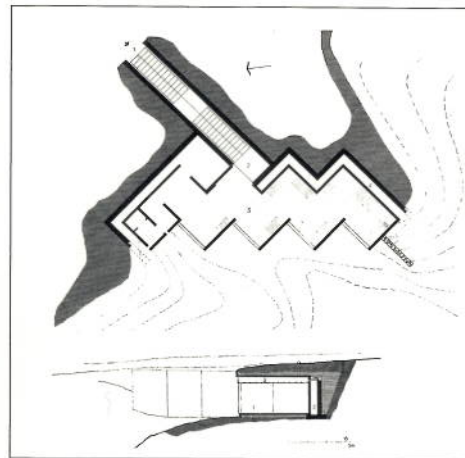
Se posait aussitôt le problème de la conservation.

Dans le cadre de l'Exposition universelle de Bruxelles, des subsides exceptionnels étaient octroyés en vue de la mise en valeur de différents sites du pays.

A l'initiative du conservateur et fondateur du Musée gaumais de Virton E.-P. Fouss,



G. Focant, DPa, © MRW



l'édification d'un «musée de poche» sur place fut projeté.

C'est à une équipe formée par l'architecte Constantin Brodzki et le graphiste-designer Corneille Hannoset que le travail fut confié. Cette réalisation a représenté un défi exceptionnel.

Il consistait tout d'abord à mettre ces pierres à l'abri, dans un lieu dépourvu d'électricité et donc de chauffage, non ouvert – au public – aucun gardiennage n'étant possible dans cet endroit retiré. Mais il fallait qu'elles puissent être vues par les promeneurs.

Il s'agissait aussi de ne pas perturber le site du refuge antique par une architecture perturbant l'ambiance du lieu.

Pour respecter cette approche, le musée fut enterré à l'extrémité du plateau, en un endroit déjà fouillé, encastré dans le sol sur trois côtés, le quatrième devant permettre un éclairage naturel orienté plein nord. Le musée, en béton de coffrage, compte cinq cellules. C'est cette orientation nord et, aussi, pour des raisons économiques, celle d'une

distance minimale entre appuis qui explique la forme en redents des cellules; chacune d'elles abrite une ou deux des pierres sculptées. Quatre d'entre-elles sont entièrement vitrées permettant la liaison visuelle entre extérieur et intérieur.

Un seul des vitrages est ouvrant. Il pivote en son centre afin d'éviter tout porte-à-faux : quarante ans après, il fonctionne toujours parfaitement.

Afin de garantir au lieu une atmosphère sans humidité excessive et de le mettre à l'abri d'infiltrations qui menacent toute construction non habitée et non chauffée, un système complexe de doubles plafonds, ventilés naturellement, complété par un double drainage ceinturant l'ensemble a été mis au point.

Enfin, l'escalier d'entrée non abrité, s'enfonçant tout droit dans le sol du plateau, a été imaginé de façon à «avalier» toute pluie, même torrentielle, sans que le musée n'en souffre.

Les murs extérieurs apparaissant dans l'escalier ont été faits en moellons du pays.

Les contre-murs sont en brique enduite, les plafonds et sols en dalles préfabriquées de

terre cuite creuse. Le contre-plafond a été réalisé sur une ossature de bois revêtue d'un treillis spécial et enduit.

A l'intérieur, malgré l'exiguïté des lieux, l'entièreté de l'espace ne peut être appréhendé immédiatement, ménageant ainsi des effets de surprise et de découvertes successives du plus heureux effet. Chaque compartiment du musée correspond aux exigences de chacune des sculptures et les propositions de l'ensemble sont dictées par la mesure de l'homme. Les grandes baies vitrées donnant sur le décor naturel accentuent l'harmonie de l'ensemble.

Les pierres sculptées soutenues par des bâtis métalliques ont été déposées en fonction de leurs dimensions et des faces présentant les reliefs à mettre en valeur.

En 1968, le Musée d'Art moderne de New-York a organisé une exposition consacrée aux musées contemporains dans le monde. Le musée lapidaire gallo-romain de Montauban - Buzenol de Constantin Brodzki est le seul musée belge à avoir été retenu.

Die in einem herrlichen Waldgebiet gelegene Anlage von Buzenol – Montauban war in der Eisenzeit, während der gallorömischen Periode und im Mittelalter bewohnt. 1958 durchgeführte Ausgrabungen brachten eine Anzahl skulptierter Steine zu Tage. Es handelt sich dabei um Fragmente gallorömischer Grabdenkmäler, die im 3. Jahrhundert abgetragen und für den Bau einer Befestigungsmauer wiederverwendet wurden. Die Reliefs zeigen Szenen aus dem Alltagsleben der Verstorbenen.

Um die Steine aufzubewahren und zu schützen, wurde 1958 an Ort und Stelle ein kleines Museum errichtet, entworfen vom Architekten Constantin Brodzki und vom Grafiker Corneille Hannoset. Die Herausforderung war groß : die Steine sollten aufbewahrt werden an einem Ort ohne elektrischen Strom und ohne Heizung, für das Publikum nicht unmittelbar begehbar, dennoch sichtbar. Es ging auch darum, die Anlage der antiken Befestigung nicht zu stören durch eine Architektur, die keine Beziehung zum Charakter des Ortes besitzt.